

l'engagement valorisé 15.35 - 16.5

Il l'emmena donc et le fit circoncire...

Nous avons déjà examiné le problème de Jean-Marc précédemment. Pour le bien du jeune homme, pour le remettre sur les rails après son échec à Perge, il a fallu que Paul se montre ferme... **et** que Barnabas se montre indulgent avec lui. Paul l'a grondé et Barnabas l'a consolé. Lorsqu'il nous arrive de retourner en arrière, nous avons besoin d'être repris (pour prendre conscience de la faute et nous en repentir), mais aussi d'être réintégrés et rassurés (pour ne pas rester sur un échec).

Mais il est intéressant de considérer l'incident du désaccord entre Paul et Barnabas sous un autre angle, celui de l'engagement du chrétien et du service de Dieu, et de prolonger cette réflexion à la lumière du recrutement de Timothée — et du sacrifice que celui-ci a dû consentir pour être pleinement utile aux côtés de Paul et Silas.

l'engagement insuffisant de Jean-Marc

La dispute entre Paul et Barnabas au sujet de Marc est un incident **regrettable** — on ne peut jamais se réjouir d'une querelle entre serviteurs de Dieu. Même si le Seigneur dans sa grâce a transformé cette division en multiplication (deux équipes missionnaires au lieu d'une), cela n'excuse pas la dispute. Paul lui-même écrira à Timothée : *Or, il n'est pas convenable pour un serviteur du Seigneur d'avoir des querelles*¹. Ce qui s'est passé a dû être d'autant plus pénible pour ces deux hommes de Dieu qu'ils avaient été **très** unis jusque-là. Dans l'affaire de la circoncision que certains anciens pharisiens voulaient imposer à tous les chrétiens, Paul et Barnabas avaient fait front, ils s'étaient serré les coudes. Et voici qu'ils se séparent pour une histoire de recrutement, incapables de trouver un terrain d'entente.

Ici, il est extrêmement important de replacer le problème dans son contexte et d'en rappeler les contours. Tout d'abord, Paul et Barnabas **ne** se sont **pas** disputés au sujet de la doctrine de la foi. Pour ce qui concerne les fondements de la foi, Paul, Barnabas et tous les apôtres étaient parfaitement d'accord. La consultation de Jérusalem l'a prouvé. Ensuite, Paul et Barnabas **ne** se sont **pas** disputés au sujet de la conversion de Jean-Marc. Paul ne met pas en doute le fait que le jeune homme soit un chrétien véritable. La querelle ne touchait pas au salut de Marc. (Méfions-nous de la réaction trop facile qui consiste à mettre en doute la conversion de celui qui nous déçoit !) Enfin, il est clair que Paul et Barnabas **ne** se sont **pas** disputés au sujet de la place de Jean-Marc dans l'église. Ni l'un ni l'autre ne mettait en doute le fait que même ceux qui hésitent, qui doutent, qui font trois pas en avant et deux en arrière, doivent être accueillis, entourés et portés par la communauté chrétienne.

Le contexte de la dispute n'est pas l'église locale, mais une équipe missionnaire, sortie de l'église pour servir le Seigneur dans un domaine particulier. La dispute concerne un engagement qui va au-delà de l'engagement de base de tout enfant de Dieu et qui comporte donc des exigences supérieures.

Un jour Jean-Marc est devenu chrétien, on ne sait pas trop dans quelles circonstances. Il s'est intégré à une église locale, il a écouté, il s'est instruit dans les choses de Dieu... Puis, chose normale, à un moment donné il a ressenti l'appel à servir, à découvrir ses dons et à les mettre au service de Dieu, dans l'église et dans le monde. C'est un cheminement normal, qui ressemble à celui suivi par des millions de chrétiens à travers les âges. On commence par se réjouir de ce que le Seigneur Jésus nous a sauvés, mais si notre croissance spirituelle se poursuit normalement nous nous rendons compte un jour qu'il nous a sauvés pour le servir.

Et là, Marc a eu une opportunité exceptionnelle — qu'il a saisie avec enthousiasme. Paul et Barnabas cherchaient un équipier pour leur première mission d'évangélisation. Marc s'est engagé à leurs côtés. Malheureusement, pour des raisons qui ne sont pas totalement élucidées, mais qui comprennent sans doute

¹ 2 Timothée 2.24

un manque de maturité spirituelle et, à un moment donné, une réaction plutôt charnelle, Marc a renié son engagement. Et il a abandonné son service pour rentrer précipitamment à la maison. C'est cet abandon qui se retrouve au cœur de la dispute entre Paul et Barnabas.

Car Paul l'avait bien compris, dans l'œuvre de Dieu, on ne badine pas avec l'engagement. À ses yeux, Marc avait démontré qu'il n'était pas encore prêt à occuper une place aussi exposée dans l'œuvre du Seigneur. Plus on s'engage, plus on s'expose ; plus on s'engage, plus on sera attaqué. L'œuvre de Dieu n'est pas un jeu dans lequel vous entrez lorsque « ça vous chante » — et que vous pouvez délaissier dès que ses exigences vous contrarient ! Jésus n'a-t-il pas dit : *Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas bon (utilisable, bien disposé) pour le royaume de Dieu*² ? C'est là un enseignement difficile à entendre aujourd'hui dans un monde où la notion même d'engagement ne cesse de s'effriter et de s'affaiblir.

Autour de nous, tous les engagements sont considérés comme temporaires et renégociables. Pourquoi les chrétiens devraient-ils être « en retard » par rapport à la société ? Nous ne pouvons qu'être en décalage, pour une raison très simple : au cœur de toute relation véritable entre Dieu et l'homme, il y a l'engagement. Et c'est Dieu qui s'est engagé le premier en envoyant son Fils bien-aimé dans le monde. Son engagement, concrétisé à la croix, appelle notre engagement sur les traces de Jésus, pour une nouvelle vie. Dans la vie chrétienne, l'engagement est vital, primordial. Et cet engagement est appelé à évoluer, à croître et non à diminuer. Il s'inscrit dans la durée, car notre horizon est l'éternité. À l'engagement de base comme disciple du Ressuscité viendront s'ajouter d'autres engagements... de service. Certes, ces engagements ne seront pas figés dans le temps, certains seront des engagements à plus ou moins long terme et prendront des formes différentes suivant les moments et les étapes de la vie, selon les besoins et les appels du Seigneur. Mais, toujours, chaque nouvel engagement nous tirera en avant et fera grandir notre foi. Un chrétien qui n'est pas plus engagé avec et pour le Seigneur aujourd'hui qu'il l'était hier est un disciple qui piétine, qui recule peut-être, une braise qui se refroidit, un lumignon qui fume...

L'engagement de Marc a peut-être été prématuré. C'était peut-être plus un engagement sentimental par rapport à son cousin Barnabas qu'un engagement spirituel, bien réfléchi et assumé, dans l'œuvre de Dieu. Quoi qu'il en soit, Paul pouvait légitimement reprocher à Marc d'avoir failli à son engagement. Pour lui, Jean-Marc n'avait pas encore la maturité nécessaire pour tenir un engagement aussi difficile que le travail pionnier. En toute conscience, il ne pouvait pas le reprendre dans son équipe. Mais Barnabas s'est occupé du jeune homme, lui a trouvé des tâches en rapport avec ses possibilités et lui a permis de reprendre confiance et de progresser. À chaque stade de notre marche chrétienne, par la grâce de Dieu, il y a un engagement qui est à notre mesure et un service où nous pouvons nous investir et nous épanouir.

l'engagement coûteux de Timothée

Barnabas et Jean-Marc sortent du récit — mais non de l'œuvre du Seigneur ! Paul poursuit son projet avec la collaboration de Silas. L'apôtre veut retourner visiter les jeunes églises de l'Asie Mineure, les chrétiens de toutes les villes où il avait annoncé la parole du Seigneur, *pour voir*, dit-il, *ce qu'ils deviennent*. Paul est un évangéliste avec un cœur de pasteur ! Il part donc avec Silas, *confiés à la grâce du Seigneur* par l'église d'Antioche. Arrivé à Lystre, Paul recrute un jeune homme du nom de Timothée, sans doute pour remplacer Jean-Marc comme Silas a remplacé Barnabas.

Et là, il se passe quelque chose de très surprenant. Paul qui s'est opposé avec la dernière énergie à ceux qu'on appelait « le parti de la circoncision » fait **circoncire** Timothée ! Cela mérite qu'on s'y arrête... pour chercher à comprendre exactement ce qui se passe ici et ce qui a motivé une telle décision.

Paul a-t-il fait circoncire Timothée pour être sûr qu'il soit sauvé ? Pas du tout. Timothée était connu comme *disciple*, c'est-à-dire qu'on le reconnaissait comme un chrétien engagé. (Il s'est probablement converti lors de la première visite de Paul à Lystre cinq ans auparavant.) L'apôtre s'est toujours opposé à ceux qui voulaient faire de la circoncision une condition du salut. Mais il a aussi insisté pour qu'on évite de scandaliser inutilement les Juifs et il a toujours été prêt à faire tout ce qui était en son pouvoir pour aider

² Luc 9.62, NBS

Juifs et non-Juifs à vivre en harmonie dans l'Église.

Timothée avait une mère juive et donc aux yeux des Juifs il était Juif... et aurait dû être circoncis. La circoncision était un signe, donné par Dieu, pour Israël. Timothée incirconcis serait considéré automatiquement comme un Juif **apostat** (qui avait renié le Dieu de ses pères), ce qui ferait de lui un vrai boulet et non une aide au sein de l'équipe missionnaire. Pour que Timothée ne soit pas handicapé dans son témoignage et ne soit pas lui-même un handicap, Paul a préféré réparer cet « oubli ». Loin de renier ses principes, l'apôtre agit selon l'esprit de la lettre dont Silas est porteur. Plus tard, il expliquera ainsi aux Corinthiens le prix qu'il était prêt à payer pour que l'Évangile soit entendu : *Car, bien que je sois un homme libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin de gagner le plus de gens possible à Jésus-Christ. Lorsque je suis avec les Juifs, je vis comme eux, afin de les gagner. Lorsque je suis parmi ceux qui sont sous le régime de la Loi de Moïse, je vis comme si j'étais moi-même assujéti à ce régime, bien que je ne le sois pas, afin de gagner ceux qui sont sous le régime de cette Loi.*³

Timothée a adopté cette vision, il a accepté de sortir de sa « zone de confort », il a compris que tout engagement véritable a un coût. Nous voici revenus au thème de l'engagement et au fait que tout engagement pour Dieu comporte des exigences. Pour Timothée, le premier prix à payer pour s'engager au service de Dieu était le fait de se faire circoncire. Tout service pour le Seigneur a son coût — en temps, en énergie, bien sûr, mais cela peut aller bien au-delà. Tout engagement au service de Dieu nous oblige à réfléchir à nos autres engagements et à faire le ménage dans nos priorités. Chacun a tout un réseau d'engagements à gérer, engagements professionnels, familiaux, associatifs... Parfois on a l'impression qu'on ne sait plus « où donner de la tête » !

Le Seigneur Jésus l'avait prévu et il a donné à ses tout premiers disciples un principe simple pour les aider à fixer la hiérarchie de leurs engagements : *Faites donc du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première, et toutes ces choses (réponses aux besoins matérielles) vous seront données en plus*⁴. Cela voudrait dire, ne cherchez pas **d'abord** la réussite professionnelle ou le bonheur familial ou l'épanouissement personnel — vous courrez après des ombres. Voilà qui est dur à entendre ! Et il n'est pas rare que des chrétiens disent : « Le boulot d'abord ! », « D'abord les études... », « La famille d'abord ! » Autant de façons d'insinuer que Jésus s'est trompé... ou qu'il a menti !

Le véritable engagement, celui que Dieu cherche à susciter dans tous nos cœurs, c'est celui qui nous fera dire avec sincérité : « Le Seigneur d'abord ! » Non pas, « l'église d'abord », mais bien **le Seigneur** d'abord. Et alors, tout le reste — y compris notre contribution à la vie de l'église locale — trouvera sa place. Le règne de Dieu et ce qui est juste à ses yeux d'abord. Le reste est donné en plus. C'est une **promesse**, à saisir par la foi. « Seigneur, tu l'as dit, je le crois — et je veux le vivre ! »

Où en est notre engagement ? Est-ce qu'il progresse, se précise, s'approfondit ? Ou a-t-il plutôt tendance à stagner... ou à régresser ? Servir le Seigneur coûte du temps, de l'effort, de la fatigue. Cela nous coûte aussi par rapport à nos propres envies, à nos projets et ambitions personnels, à notre confort... Pourtant, c'est dans le service du Maître que le chrétien trouve sa joie et s'épanouit vraiment.

Le coût de l'engagement est réel... et pourtant peu de choses comparé à la satisfaction d'entendre le Seigneur nous dire : *Bien, tu es un bon serviteur en qui l'on peut avoir confiance. Viens partager la joie de ton maître !*⁵

Copyright © 2006 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

³ 1 Corinthiens 9.19-20

⁴ Matthieu 6.33

⁵ Matthieu 25.21